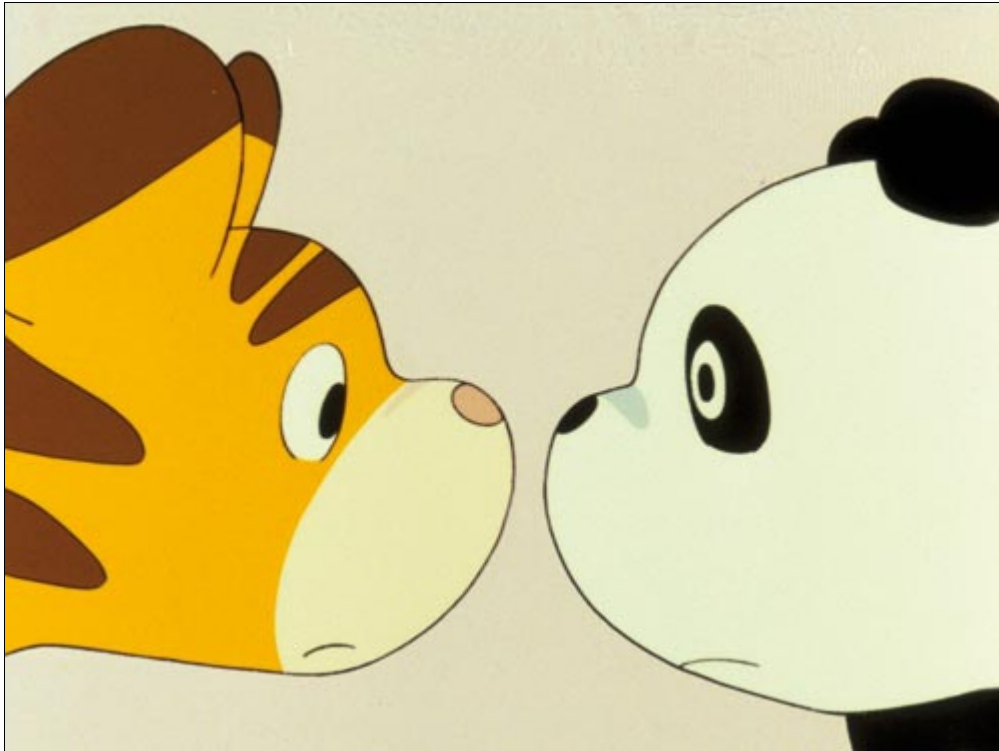


## PANDA PETIT PANDA

Dessin animé de Isao Takahata, Japon, 1972, 1h10

Composé de 2 moyens métrages :

- **Panda Petit Panda** (Panda Kopanda, 33 mn)
- **Panda Petit Panda, Le Cirque sous la pluie** (Panda Kopandaamefuri saakasu no maki, 38 mn)



### Sommaire :

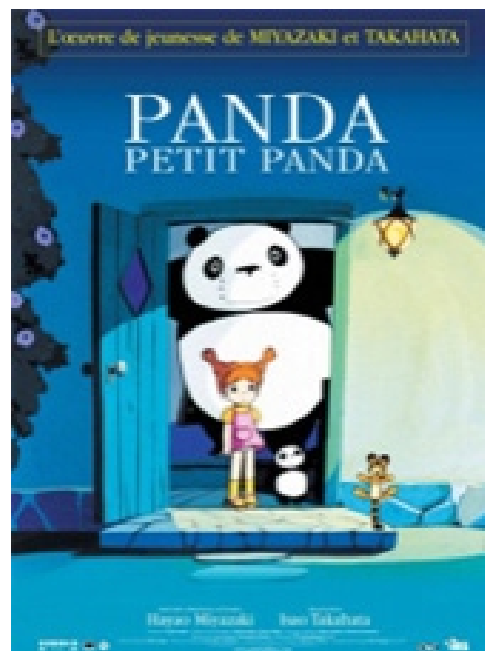
1. Avant la projection
2. Présentation du film
3. Pistes d'exploitation
  - L'univers du conte
  - Les principaux personnages
  - Les lieux
  - Le point de vue cinématographique :
    1. Le dessin animé
    2. Le langage cinématographique

## 1. AVANT LA PROJECTION

Travail sur l'affiche : les personnages, le décor, l'ambiance (joyeuse), les couleurs, la construction....

Après la projection, essayer de se souvenir de ce qui s'est passé juste avant cette image, puis juste après.

- Justifier le titre
- Consignes pour le bon déroulement de la séance de projection (cf. plaquette Ciné-Enfants).



## 2. PRESENTATION DU FILM

**Résumé :** La petite orpheline Mimiko, habite dans la maison de sa grand-mère. Alors que cette dernière s'absente quelques jours, un bébé panda et son papa, échappés du zoo voisin, pénètrent dans la maison... et s'y installent ! Tous trois deviennent rapidement les meilleurs amis du monde... même si Pandy, le petit panda se révèle être un habitué des bêtises : il sème la panique à la cantine de l'école, manque de se noyer dans la rivière...

Dans le second film, Pandy découvre un intrus couché dans son lit : un tigre qui ne retrouve pas le chemin de son cirque. C'est ainsi que Mimiko et les deux pandas le ramènent vers sa maman et qu'ils passent des instants merveilleux au milieu de gens du cirque, allant même jusqu'à sauver tous les animaux d'une inondation ! Cela vaut bien une magnifique parade dans les rues de la ville pour la plus grande joie des enfants !

**Histoire détaillée :** (chapitrage du DVD)

**Premier court métrage :** Panda petit Panda (« Panda Kopanda »)

**Chapitre 1 :** générique de début (on cite les noms de ceux qui ont travaillé sur le film).

**Chapitre 2 :** 2 mn 9.

Sur le quai de la gare, Mimiko dit au revoir à sa grand-mère qui prend le train pour aller à Nagasaki, assister à une cérémonie du souvenir pour le grand-père. Mimiko promet d'écrire tous les jours. Elle part faire ses courses, achète des légumes puis de l'épicerie et rassure les commerçants en disant qu'elle n'a pas peur de rester seule. On apprend ainsi qu'elle n'a plus de parents. Même le policier la met en garde contre les voleurs. Elle traverse un bois en chantant « Qui craint le grand méchant loup... » Elle arrive devant sa maison et trouve des morceaux de bambous par terre, puis un seau renversé. Elle découvre alors un bébé Panda (zoom et gros plan). Au début, ils ont peur puis jouent ensemble.

**Chapitre 3 :** 7 mn 14.

Elle sonne à la porte et rentre dans sa maison. Elle donne du lait à boire au petit Panda. Arrive le papa Panda (zoom arrière). Il cherche son fils Pandy. Elle lui dit qu'elle n'a plus de parents et il propose d'être son papa. Elle accepte et dit qu'elle sera la maman de Pandy. Pour elle, un papa doit avoir un chapeau, lire le journal et fumer la pipe. Elle rajoute qu'un papa doit prendre sa fille dans ses bras. Puis, elle va couper du bambou : une tige pour le papa et une pousse pour le bébé. Ils sont contents et font tous le poirier. Fondu enchaîné. Mimiko écrit à sa grand-mère qu'elle a un papa et qu'elle a un enfant. Fondu enchaîné avec la maison éclairée puis fondu au noir.



#### **Chapitre 4 : 14 mn 24.**

C'est le matin. Mimiko étend la lessive, fait la cuisine, balaie. Elle fait cuire des œufs sur le plat pour le petit déjeuner. Puis elle prépare les sacs et les repas pour le papa et le bébé, car elle dit que le papa doit aller travailler. Elle prépare ses affaires pour aller à l'école. Devant la surprise du papa panda, elle lui dit que c'est son jour de repos et qu'il peut rester à la maison.

Elle part pour l'école et poste sa lettre en cours de route. Comme Pandy l'a suivie, elle l'emporte à l'école où elle le fait passer pour une peluche. Le maître le trouve et oblige Mimiko à le laisser dehors car les peluches sont interdites à l'école. Mais Pandy entre dans la cuisine où il multiplie les bêtises : fait tomber une caisse de petits pains,. En s'enfuyant, il occasionne la chute d'une pile d'assiettes. Il renverse une marmite de riz au curry sur lui et il ressemble alors à un petit ours brun. Toute l'école le poursuit. Mimiko le lave et échappe aux poursuivants. Le soir Mimiko écrit une nouvelle lettre à sa grand-mère. Fondu au noir.

#### **Chapitre 5 : 21 mn 26.**

Le policier va à vélo chez Mimiko et découvre les 2 pandas dans la maison. Il s'enfuit en criant. Les trois amis décident d'aller se promener et Pandy se fait pincer le nez par une écrevisse. Le policier, aidé d'autres personnes retourne à la maison de Mimiko pour essayer d'attraper les pandas. Le gardien chef du Zoo arrive à son tour et explique que les pandas se sont échappés du Zoo. Pendant ce temps les 3 amis jouent à la corde à sauter. Deux garçons arrivent avec un gros chien méchant et disent à Mimiko qu'une récompense sera donnée pour ramener les pandas au zoo. Le chien méchant se fait calmer par Papa panda et Pandy. Quand Mimiko demande ce qu'est le zoo, elle s'aperçoit que Pandy a disparu.

#### **Chapitre 6 : 27 mn 39.**

Mimiko appelle Pandy. Arrivent le gardien chef du zoo et un groupe de policiers et tous repartent à la recherche de Pandy. Ils le voient sur la rivière, assis sur une planche et le courant l'entraîne vers le barrage. Mimiko saute et récupère Pandy. Le papa panda arrive à fermer la vanne d'alimentation en eau du barrage. Tous sautent dans l'eau. Au zoo, les pandas sont traités comme des héros. Mimiko écrit une lettre à sa grand-mère. Le papa Panda travaille pendant la journée au zoo et rentre le soir à la maison. Les 3 se retrouvent et sont heureux. Fondu au noir. Mot Fin.

### **Deuxième court-métrage : Le cirque sous la pluie**

**Chapitre 7 : générique de début.**

**Chapitre 8 : 35 mn 29.**

Zoom avant sur la grand-mère qui lit une lettre de Mimiko. Le directeur du cirque et un autre homme entrent dans la maison de Mimiko pour chercher un tigre qui s'est échappé. Ils trouvent 3 brosses à dents, 3 chaises, 3 cuillères et 3 assiettes de différentes tailles (cf. le conte Boucle d'or et les 3 ours). Ils ont peur d'une très grande créature qui serait dans la maison. On sonne, la porte s'ouvre et s'encadrent les 3 têtes de papa panda, Mimiko et Pandy. Les 2 hommes ont peur et s'enfuient.



**Chapitre 9 : 40 mn 16.**

Ils ont faim et s'installent à table. Pandy découvre qu'on a mangé son curry, que sa serviette de toilette est salie, qu'il y a des traces de petits pas, que la trompette est cassée, que quelqu'un dort dans son lit. Il se retrouve nez à nez avec un bébé tigre et se font peur mutuellement. Le bébé tigre dit qu'il s'appelle Tigry et ils dînent tous ensemble. Fondu enchaîné et zoom arrière sur les bébés couchés. Mimiko fait ses devoirs. Fondu au noir.

## **Chapitre 10** : 45 mn 05.

C'est le matin : Mimiko étend de linge. Elle part faire les courses avec les 2 bébés. Pendant qu'elle poste sa lettre pour sa grand-mère, les 2 bébés suivent les rails. Un cirque est en ville et Mimiko y va. On voit un jongleur, un éléphant, des chevaux, une otarie et un ballon. Pandy essaie de faire du ballon, mais il provoque des accidents. Tous ceux du cirque veulent l'attraper et il entre dans la cage aux tigres. Le directeur du cirque essaie de le récupérer mais la maman tigre sort de la cage, portant Pandy dans sa gueule, et se retrouve face à face avec Mimiko. Les bébés courent vers leur maman respective. Tous se réjouissent. Papa panda vient chercher Mimiko et Pandy en trottinette et il se dépêche car l'orage arrive.

## **Chapitre 11** :

Il a plu tout l'après-midi et toute la nuit. Fondu enchaîné sur la pluie et la nuit.

C'est le matin, tout est inondé. Il y a des poissons dans le jardin et des crabes dans les bambous. Le petit déjeuner se fait sur le toit de la maison. Papa panda plonge pour aller chercher de la confiture dans la cuisine. Le ballon rouge du cirque arrive à la maison en flottant et Mimiko trouve un message dedans (empreintes des pattes des tigres). Le cirque est inondé. Papa panda transforme un lit en barque. Mimiko emporte des provisions. Il y a de l'eau partout et la ville est comme une île (zoom avant). Les animaux sont dans le train qui est comme une arche de Noé. Papa panda soulève les toits de wagons pour libérer les animaux et Mimiko distribue de la nourriture.

## **Chapitre 12** : 1h04 mn 26.

Pandy et Tigry sont dans la locomotive et chargent du charbon dans la chaudière. Le train démarre et devient un train sous-marin puis il entre en collision avec un tas de bois mais ne déraile pas. Il traverse la forêt, des villages, arrive en ville et au bout de la rue se trouve la mairie. Papa panda descend rapidement et arrête le train à temps. La foule les acclame, un feu d'artifice est tiré et il y a une grande parade des animaux. Lettre à la grand-mère. Des numéros sont montrés dans le cirque. Fondu au noir. Mot Fin.

## **LES CREATEURS DU FILM : réalisateurs, scénariste, animateurs.**

En août 1971, après déjà plusieurs mois de préparation sur « Fifi Brindacier », MIYAZAKI réalise son premier voyage en Occident lorsqu'il accompagne FUJIOKA Yutaka, le président du studio A Production, dans son voyage en Suède en vue d'obtenir les droits d'adaptation des romans de LINDGREN. Malheureusement l'auteur refuse l'idée même de voir son oeuvre adaptée.

C'est à cette époque que date le projet de « Panda Kopanda », sur une idée de TAKAHATA et rédigé en quelques heures par ce dernier après une soirée de discussion enthousiaste avec MIYAZAKI. Mais la proposition est classée sans suite.

Un coup de pouce providentiel va alors déterminer la production de ce film : le 29 septembre 1972, la Chine et le Japon rétablissent leurs relations diplomatiques et à cette occasion, un couple de pandas est offert par la Chine au Japon. Quasiment inconnu des Japonais jusqu'alors, le panda fait alors l'objet d'un véritable phénomène de mode, provoqué par l'arrivée des deux animaux et leur présentation au zoo d'Ueno, à Tôkyô.

Au sein d'A Production, la production du projet précédemment ignoré, est alors relancée en urgence.

Si le récit est élaboré en commun par TAKAHATA et MIYAZAKI, la participation de ce dernier va du scénario et des recherches graphiques à la composition plan par plan (layout) et aux poses-clés. Son apport s'avère déterminant sur le plan visuel, dès les premières esquisses et croquis préparatoires qu'il jette sur le papier en quantités. Avec ÔTSUKA et KOTABE comme directeurs de l'animation, l'équipe trouve la meilleure configuration possible, en une combinaison de talents idéale qui restera sans équivalent par la suite.

**Hayao MIYAZAKI** est né à Tôkyô en 1941. Pendant la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale, son père dirige une usine qui fabrique des éléments mécaniques pour des avions de chasse. Fasciné, MIYAZAKI développe, très tôt, une passion pour les engins volants.

Lecteur et dessinateur passionné de bande dessinée durant ses années de lycée, il découvre à la même époque « le Serpent blanc » (1958), premier long métrage du studio d'animation de Tôei, qui sera à l'origine de sa vocation pour le dessin animé.

Diplômé de la prestigieuse université des Pairs de Tôkyô en 1963, il entre à Tôei Animation où après trois mois d'apprentissage, il est nommé intervalliste. C'est là qu'il fait la connaissance de Isao TAKAHATA. Il travaille sur les nombreuses séries produites par le studio, la télévision supplantant le cinéma en cette fin des années 60 mais collabore avec TAKAHATA sur le long métrage « Horus, Prince du soleil » qui sort en salles en 1968. C'est en 1979 que MIYAZAKI réalise son premier long métrage, « Le Château de Cagliostro ».

En 1982, il se lance dans la publication de « Nausicaä de la Vallée du vent », manga dont l'écriture se poursuivra jusqu'en 1994.

Le Studio Ghibli est fondé en 1985 pour produire « Le Château dans le ciel ». Les projets s'enchaînent.

En 1988 c'est « Mon voisin Totoro » (Le personnage de Totoro s'impose très vite comme l'emblème du Studio Ghibli) et en 1989, « Kiki, la petite sorcière ». Le studio produit aussi les films de TAKAHATA. 1997 est l'année de sa consécration au Japon, avec la sortie de « Princesse Mononoké » : le plus gros succès cinématographique de tous les temps au Japon (juste derrière Titanic !).

Succès réitéré pour la sortie du « Voyage de Chihiro ». (Ours d'or au festival de Berlin, Oscar du meilleur film d'animation...). « Ponyo sur la falaise » vient juste de sortir en France et désormais, chaque long métrage de MIYAZAKI est un événement cinématographique au niveau mondial.

Né en 1935, **Isao TAKAHATA** est diplômé de littérature française à la prestigieuse Université de Tokyo, mais à l'instar de MIYAZAKI, il choisit d'opter pour une carrière artistique en devenant metteur en scène de dessin animé, après avoir été subjugué par le film de Paul Grimault « La Bergère et le ramoneur ». Au sein de la Toei Animation, il débute comme assistant-metteur en scène sur les premiers longs métrages et il se lie d'amitié avec MIYAZAKI.

Outre son travail sur les séries TV, TAKAHATA fait ses débuts en tant que réalisateur sur « Horus, Prince du soleil », film-référence qui marque un tournant dans l'animation japonaise, visant un public plus adulte que les oeuvres précédentes de la Toei.

TAKAHATA réalise au sein du studio Ghibli : « Le Tombeau des Lucioles » en 1988, « Pompoko » en 1994 et enfin « Mes voisins les Yamada » en 1999, des chefs-d'oeuvre d'une diversité surprenante.

Depuis 2000, il est à l'origine de la distribution au Japon de « Kirikou » et « Les Triplettes de Belleville » ; il se passionne pour l'emakimono, genre artistique du XII<sup>ème</sup> siècle, associant l'écriture à l'image sur rouleau calligraphié ; en 2003, il signe un segment du projet collectif Jours d'hiver aux côtés d'autres grands noms de l'animation, comme Youri Norstein.

Né en 1931, **ÔTSUKA** (directeur de l'animation) est à la fois l'un des plus grands animateurs de l'histoire du dessin animé au Japon et un découvreur de talents hors pair qui a su donner la chance de leurs débuts à d'innombrables créateurs dans ce domaine. Dessinateur de talent dès l'enfance, il noircit d'innombrables carnets de croquis, où il saisit aussi bien son entourage que divers moyens de locomotion (locomotives, jeeps...), car il se passionne dès cette époque de sa vie pour les engins mécaniques. Entré au studio d'animation de Tôei en 1956, il prend part à l'animation du Serpent blanc (1958). Devenu animateur-clé, il devient le mentor de plusieurs générations d'animateurs et de metteurs en scène tels TAKAHATA, Masaaki ÔSUMI.

De leurs débuts à la fondation du Studio Ghibli en 1985, ÔTSUKA n'aura cessé d'exercer directement une influence majeure sur l'oeuvre et le parcours de TAKAHATA comme de MIYAZAKI. Chacun d'eux reconnaît d'ailleurs volontiers l'importance dans leurs parcours respectifs de ce mentor aussi discret qu'incontournable.

**Yôichi KOTABE** (directeur de l'animation) Né en 1936 à Taiwan (alors colonie japonaise), KOTABE étudie la peinture traditionnelle de style japonais Nihon-ga à la prestigieuse Université des arts de Tôkyô avant d'entrer au studio d'animation de Tôei au printemps 1959, dans la même promotion que TAKAHATA. Animateur de génie, il a marqué l'histoire du dessin animé de son pays par une sensibilité graphique à la fois douce et débordante de vie, et par ce que TAKAHATA désigne comme "la beauté particulière de son trait".

KOTABE suit à nouveau TAKAHATA et MIYAZAKI chez Zuiyô en 1973, où il crée l'ensemble des personnages et dirige l'animation de Heidi (1974) et Marco (1976).

Côté longs métrages, il dirige l'animation sur « Tarô l'enfant-dragon » (1979), « Kié la petite peste » (1981) et tient le poste d'animateur-clé sur « Nausicaä de la Vallée du vent » (1984) et le « Tombeau des lucioles » (1988). A partir du milieu des années 1980, KOTABE enseigne la technique du dessin animé au Tôkyô Design College, tout en supervisant chez Nintendo le versant graphique et d'animation de jeux phares telles que Mario, Zelda ou Pocket Monsters.

## L'AVIS DE LA PRESSE

« Si l'animation, plutôt sommaire, a pris un coup de vieux, la magie des histoires imaginées par Hayao Miyazaki a conservé toute sa fraîcheur. Plusieurs thèmes et figures des chefs-d'oeuvre à venir sont déjà là : le protecteur et rondouillard papa Panda est une esquisse du bon génie Totoro, et l'inondation qui menace les animaux du cirque sera reprise dans « Ponyo sur la falaise ». Sans oublier le discours écolo qui milite, avec humour, pour une cohabitation harmonieuse entre l'homme et l'animal : chez Miyazaki, un panda peut porter un chapeau melon et prendre le métro sans que cela ne choque personne. » Samuel Douhaire (Télérama, 17/10/2009)

« Quoique seul crédité pour leur réalisation, Takahata a étroitement collaboré avec Miyazaki sur ces films ; il lui doit le scénario original et bon nombre d'idées graphiques. (...) Les deux hommes s'engouffrant aussitôt dans la brèche, font du panda le héros de leurs deux films, en l'employant comme une intrusion fantastique bienfaisante dans un univers quotidien traversé par la peur enfantine et la solitude des êtres. Il est intéressant de constater que cette méthode, qui caractérisera la plupart de leurs films ultérieurs, se fonde sur un événement historique et politique non dénué d'importance pour le Japon. La précision n'est toutefois pas indispensable pour emmener ses enfants au cinéma (...) et apprécier en famille la subtilité, le lyrisme, l'enchantement procurés par ces deux épisodes. » Jacques Mandelbaum (Le Monde, 13/10/2009)

« Que dire de ces deux petits bijoux primitifs (animation minimaliste) et sans prétention (réalisés après que la Chine eut offert un couple de Panda au Japon), mais si libre, si gentil, si intelligent et si anarchiste qu'il vous donne envie d'aller courir dans les champs en criant des bêtises. Takahata et Miyazaki sont encore des inconnus mais déjà des génies. » J-B. Morain (Les Inrockuptibles, 12/10/2009)

## 3. PISTES D'EXPLOITATION

- **L'univers du conte**

🔗 Le conte possède un schéma narratif : le retrouver dans le film.

**1- Situation initiale** : La situation initiale est celle du personnage principal, ou héros, avant la crise racontée par l'histoire.

Dans le film, le héros est Mimiko, qui n'a pas de parents et vit chez sa grand-mère.

**2- Modification** : La modification est une amélioration ou au contraire une altération brutales de la situation. Le héros doit faire un choix décisif.

Dans le film, Mimiko est confrontée à deux modifications successives dans sa vie : l’irruption des 2 Pandas dans sa maison puis celle du tigre.

**3- Transformation** : La transformation est généralement la partie la plus longue. Le héros avance vers la solution de la crise, en rencontrant des obstacles.

Dans le film, Mimiko doit intervenir par rapport aux bêtises faites par Pandy (à l’école, dans la rivière, au cirque...)

**4- Résolution** : La résolution est la phase pendant laquelle la crise se dénoue.

**5- Situation finale** : La situation finale, précisée ou non, est celle du héros à l’issue de la crise.

A la fin des 2 courts métrages, Mimiko a réussi à se tirer de toutes les situations. Elle a créé une famille avec un père, une mère et un fils.

☞ Le mélange « ordinaire extraordinaire » : comparer les détails de la vie ordinaire (ex : les tâches quotidiennes comme les courses, la cuisine, la lessive, l’école...) et ceux du monde merveilleux et magique (ex : les rôles des personnages, les animaux parlants...).



☞ On retrouve des éléments traditionnels du conte comme les personnages fantastiques et bienveillants faisant irruption dans la vie quotidienne des personnages humains, principe que l’on retrouve dans la plupart des films ultérieurs des deux réalisateurs. L’action se passe dans un Japon rêvé, idéalisé, sans violence.

De manière prépondérante, l’univers visuel décrit dans « Panda Kōpanda » est celui de MIYAZAKI. Le papa panda en constitue le signe le plus évident, qui préfigure très clairement ce qui deviendra la figure emblématique de l’oeuvre de ce réalisateur, à savoir le personnage titre de « Mon voisin Totoro » (1988). La parenté dans l’aspect rassurant et réjouissant induit par la seule présence de ce personnage, est à ce point évidente que le réalisateur affirme de lui-même qu’en ce sens, “Totoro et le Panda incarnent la même chose à [ses] yeux”.

Comparer avec d’autres personnages de films de Takahata et Miyazaki : répertorier les ressemblances (personnages, décors, événements) avec, par exemple « Mon Voisin Totoro » (dossier ciné-enfants d’Atmosphères 53, existant déjà). Dès le générique de début, la ressemblance avec Totoro est flagrante avec les mêmes personnages se métamorphosant, le même type de comptine enfantine entêtante ! Le papa panda est un personnage rassurant et réjouissant comme Totoro.

La petite Mei et Chibi-Totoro s’agrippent au ventre de Totoro comme Pandy et Mimiko au ventre du papa panda.

Ci-dessous à gauche, le grand et le petit Totoro (images en noir et blanc) et à droite Papa Panda et Pandy (couleurs).



☞ Dans « Le Cirque sous la pluie », on reconnaît l'univers du conte Boucle d'Or et les Trois Ours, par exemple lorsque Petit Panda observe les signes de la présence de Tigry (sa soupe est mangée, sa trompette est cassée et son lit est occupé). Comparer après avoir lu le conte de « Boucle d'or... »

☞ Autre motif dont on peut tracer une récurrence, la montée des eaux (déjà évoquée dans le village englouti de « Hols ») est à nouveau présente chez MIYAZAKI dans « Le Château de Cagliostro » (1979) et surtout dans « Ponyo sur la falaise » (2008), où le voyage en bateau des deux enfants après l'inondation, évoque très nettement l'atmosphère du Cirque sous la pluie.

☞ Le monde merveilleux du conte se retrouve dans le rapport pseudo familial entre les personnages : la fillette seule, rêvant d'avoir des parents, jouera le rôle de mère pour le petit panda et trouvera un père de substitution à travers le grand panda auquel elle vouera une véritable admiration. Le quotidien est idéalisé et permet aux enfants de s'évader dans un monde proche du nôtre (Papa Panda va travailler, Petit Panda rêve d'aller à l'école, repas de famille...) avec un aspect ludique.

☞ Mimiko vit avec sa grand-mère. La grand-mère est souvent présente dans les contes. Le loup également. On peut relire Le petit Chaperon Rouge. Mimiko chante « Qui craint le grand méchant loup... » quand elle traverse la forêt en rentrant de la gare vers sa maison.

☞ La question de l'absence parentale, fréquente dans l'oeuvre des deux réalisateurs, résonne avec le vécu personnel de Miyazaki. Takahata, diplômé de littérature française, la considère comme un procédé intensifiant la puissance dramatique de la littérature enfantine.

Chercher des contes connus dans lesquels le personnage principal n'a plus de parent(s) : Cendrillon, Bambi...

## • Les personnages

• Se souvenir des personnages : identifier et nommer individuellement les personnages principaux du film et relever les caractéristiques physiques et psychologiques de chacun :

**Mimiko** : petite orpheline volontaire, courageuse et autonome, joue le rôle de la mère de Pandy. Elle n'a pas peur de rester seule et s'occupe des tâches ménagères. En même temps, elle est assidue à l'école et à ses devoirs.



Elle se crée une famille avec un papa et des fils. S'amuser à retrouver les ressemblances avec le personnage de Fifi Brindacier dont Takahata et Miyazaki se sont réellement inspirés pour créer Mimiko.



**Papa Panda** : grand et fort (il arrête la vanne du barrage, bloque le train...), c'est le père de Pandy et il joue le rôle du père de Mimiko.

**Pandy** : maladroit et spécialiste des bêtises, c'est le fils de Papa Panda et il choisit Mimiko en mère adoptive. On ne sait rien de sa vraie mère.

On peut faire des recherches sur les Pandas, (animaux en voie de disparition) et leur régime alimentaire bien montré dans le film : tiges et pousse de bambou consommées.

**Grand-mère** : seule famille de Mimiko, absente et fatiguée. Elle reçoit plusieurs lettres de Mimiko.

On peut imaginer sa surprise quand elle apprend que Mimiko a un Papa et un enfant ! : imaginer la lettre qu'elle peut envoyer en réponse (la rédiger).

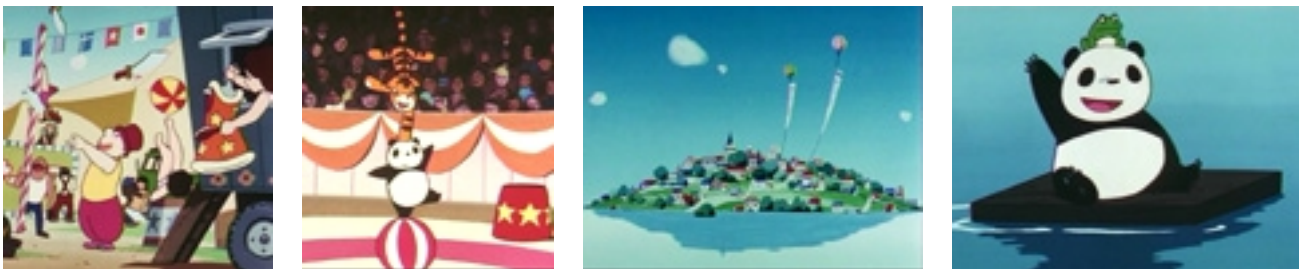


Sur la lettre de Mimiko, on voit l'écriture japonaise.

**Tigry** : gaffeur et peureux. Après s'être échappé du cirque et ainsi avoir perdu sa maman, il trouve une deuxième famille avec Mimiko et les pandas. Il joue avec Pandy. Il participe aux numéros de cirque.

## • Les lieux

Les décrire et les situer par rapport aux histoires : la gare, la forêt, la maison de Mimiko, l'école, la ville, le cirque, la rivière et le barrage...



On peut travailler sur les activités du cirque à partir de ce qui est montré : différents animaux et numéros.

## • Le point de vue cinématographique

### 1. Les techniques du dessin animé

#### Réaliser un dessin animé :

Pour réaliser un film d'animation, 24 images par seconde d'action sont nécessaires pour reproduire correctement le mouvement, au minimum 12 images car un nombre inférieur donne un mouvement saccadé : c'est le cas de certains dessins animés japonais.

Quand une histoire a été choisie, il faut l'adapter pour le dessin animé et écrire le scénario : succession de séquences avec une description précise des décors, des personnages, des événements.

Il est ensuite traduit en dessins par le réalisateur sous forme d'un story-board, sorte de longue bande dessinée, constituée d'une centaine de croquis. C'est un découpage détaillé, plan par plan de l'ensemble du film. Il indique le cadrage, la position des



décors, des personnages, l'emplacement de la caméra et l'action. Il contient tous les dialogues et les bruitages. Chaque plan est représenté par une feuille numérotée, comprenant un dessin et des indications écrites : extrait de story-board d'un film d'animation de Hiroyuki Morita, Le Royaume des Chats.

Pour faciliter le travail des animateurs et ne pas changer l'aspect d'un personnage, des dessins sont réalisés le représentant de face, de profil, de trois-quart, de dos, en entier ce qui détaille ses proportions et son volume : ce sont des feuilles de model-sheet .

Les maquettistes dessinent alors au crayon le décor de chaque plan du film en fonction de l'animation des personnages. Ces dessins serviront de base aux décorateurs pour la création des décors. Le décor est peint sur une feuille à l'aquarelle, aux encres ou à la gouache.

L'animation est réalisée par différentes équipes : l'animateur esquisse au crayon les positions extrêmes du mouvement, des intervallistes comblent les espaces entre chaque dessin en suivant les indications de l'animateur. Plusieurs animateurs interviennent dans un même dessin animé.

Les dessins sont ensuite tracés à la plume ou photocopiés sur des feuilles de rholoïd transparentes ou cellulos (ou cellos). Les couleurs sont ensuite appliquées à la main au verso de chaque cellulo en utilisant de la gouache acrylique. Aujourd'hui, peu de studios utilisent cette technique. Les dessins sont scannés dans l'ordinateur, puis mis en couleurs dans un logiciel spécifique.

La prise de vues : elle se fait sous caméra verticale qui filme les cellulos posés sur le décor, image par image, avec parfois, en plus, des effets spéciaux. Il est possible de superposer plusieurs cellulos. Les dialogues, les bruitages et la musique sont ensuite mixés à l'image au moment du montage final. Le film est vérifié sur une table de montage. Il y a plusieurs techniques d'animation :

- L'animation à plat ou en 2 dimensions (2 D) utilise une caméra perpendiculaire au sujet.

On peut animer ainsi des peintures ou dessins, des découpages, des matériaux ou objets, des poudres sur verres (pastel, sable...) ...

- L'animation en 3 dimensions (3D) utilise une caméra placée en face du plateau de tournage et les objets sont déplacés devant la caméra.

On peut animer des objets rigides, des objets flexibles (fil de fer...), des marionnettes...

- L'animation par ordinateur : les personnages, objets et décors créés par ordinateur en images de synthèse forment ce qu'on appelle la réalité virtuelle. L'ordinateur peut être utilisé comme un assistant à la réalisation (pour le montage ou la réalisation d'effets spéciaux) ou comme un outil de création d'images.

### **La technique d'animation utilisée dans le film Panda petit Panda :**

La technique est celle de l'animation 2D. Takahata prend en charge la réalisation et Miyazaki s'occupe du scénario, des recherches graphiques, du layout (composition des plans du film) et des poses-clés de l'animation.

Le premier film (Panda Petit Panda) est produit en l'espace de deux mois et demi, en s'inspirant entre autres du travail préliminaire de Fifi Brindacier. Face au succès rencontré, un second film (Le Cirque sous la pluie) est produit dans la foulée en à peine trois mois.

Le dessin des personnages est simple, avec un réalisme des mouvements naturels observés dans la vie quotidienne. Les décors sont épurés et colorés avec des tons pastel.

Les dessins et l'animation des animaux sont plus subtils, les séparant en deux catégories : les animaux doués de parole (Papa Panda, Pandy et Tigry), et tous les autres animaux, notamment ceux du cirque.

Comme dans le fantastique ou les contes de fées, les animaux parlants sont animés et se comportent comme des hommes (par exemple, Papa Panda se sert d'une trottinette, de couverts pour manger...). Un contraste s'opère alors avec les animaux qui ne parlent pas et qui se comportent comme de vrais animaux (par exemple, la mère de Tigry est animée comme un vrai félin).

Les choix artistiques sont servis par des idées de mise en scène dans presque chaque plan, souvent revisités tout au long de la filmographie de Miyazaki.

### **Le cinéma d'animation japonais :**

En 1915 apparaissent les premières œuvres d'animation japonaise, à partir de silhouettes découpées. En 1932, est réalisé le premier film d'animation (sonorisé et parlant) : *Une femme et les chemins du monde* de Kenzo Masaoka. Le film *Le serpent blanc*, produit par le studio TOEI, incite Miyazaki à devenir réalisateur. Il fonde son propre studio, Ghibli, en 1984 (cf le réalisateur).

Dès le début, le cinéma japonais se partage entre les sujets anciens, inspirés de pièces de théâtre et les sujets modernes. Dans le théâtre traditionnel, les hommes tenaient les rôles féminins et ils portaient des masques blancs. Miyazaki montre des rôles féminins prééminents.

Les bandes dessinées japonaises ou mangas s'adressent aux enfants et aux adultes car il en existe différentes sortes.

☞ On peut regarder un manga et expliquer la différence entre bande dessinée et film d'animation.

## **2. Le Langage cinématographique**

### **Prises de vue**

- Cadrage : Le champ désigne l'espace délimité par le cadrage. Le contrechamp désigne la disposition de la caméra dont l'orientation est opposée à celle du plan précédent. (Désigne aussi le plan filmé de cette manière).
- Angle de vue : C'est la position de la caméra par rapport au sujet filmé.
  - ♦ La plongée : la caméra est placée en hauteur par rapport à l'objet filmé.
  - ♦ La contre plongée : la caméra est placée sous l'objet filmé. C'est le cas dans les scènes d'inondation du film.
  - ♦ La caméra subjective : la caméra adopte le champ de vision d'un personnage.

Dans le film, on voit ces différents angles de vue

- Mouvements de caméras : C'est la position qu'adopte la caméra pendant le tournage d'un plan ou d'une séquence.
  - ♦ Plan fixe : la caméra ne bouge pas durant toute la durée du plan.
  - ♦ Panoramique : la caméra balaie le champ dans le sens horizontal ou vertical par rotation sur son axe, gauche droite, droite gauche, haut bas, bas haut.
  - ♦ Travelling : la caméra est mobile placée sur des rails, des pneus, des véhicules.
  - ♦ Travelling avant : approche progressive vers l'objet.
  - ♦ Travelling arrière : éloignement progressif par rapport à l'objet.
  - ♦ Travelling latéral : on suit parallèlement l'objet en mouvement.
  - ♦ Travelling vertical : déplacement de bas en haut ou de haut en bas le long d'un axe vertical.
  - ♦ Travelling optique ou zoom : rétrécissement ou élargissement du champ de vision, la caméra reste fixe.

Dans le film, on voit des travelling avant, arrière ou vertical ainsi que des zooms (parfois signalés dans l'histoire détaillée, paragraphe II Présentation du film).

- Fondus : c'est le trucage qui conduit à la disparition ou à l'apparition progressive des images. Ce procédé permet de passer d'une action ou d'un lieu à un autre, de montrer que du temps a passé...

Dans le film, on voit des fondus enchaînés : passage progressif par superposition d'une image et de la suivante (bien visible par arrêt sur image) et des fondus au noir : effacement progressif de l'image jusqu'au noir ou apparition progressive de l'image à partir du noir. Ils sont signalés dans la présentation détaillée du film (paragraphe II). Les fondus au noir peuvent marquer le passage du temps : jour nuit ou l'inverse.

#### **Bande-son :**

- thème musical qui apparaît lors de l'affichage à l'écran du titre du film et repris à la fin (sorte de comptine).
- timbre des voix suggérant le caractère des personnages.
- de façon générale musiques accompagnant l'action.

**Choix des couleurs** : utilisation de tons pastel.

#### **Ressources :**

##### **Sites :**

- [Gebeka Films](#)
- [Enfants de cinéma](#) : dossier film + images + fiche élève

##### **DVD :**

- PANDA PETIT PANDA, œuvre de jeunesse de Takahata sur un scénario de Miyazaki
- Mon voisin TOTORO de Hayao Miyazaki, studio Ghibli
- Le Royaume des Chats de Hiroyuki Morita, Studio Ghibli

**Dossier réalisé par Nicole Montaron, Atmosphères 53.  
Novembre 2012.**